La Wallonie veut dupliquer le succès des biotechs dans les dispositifs médicaux

Renforcer les collaborations entre hôpitaux et entreprises afin de favoriser le développement de dispositifs médicaux à haute valeur ajoutée : tel est l'objectif des acteurs wallons des « medtechs », lorgnant le succès des biotechs.

Article réservé aux abonnés

Grâce à une collaboration renforcée des ingénieurs avec les médecins, on pourra développer plus rapidement des produits mieux adaptés aux besoins des patients. © Photo News.

Chef du service Economie
Par **Benoît July (/17906/dpi-authors/benoit-july)**

Publié le 13/12/2021 à 18:24 | Temps de lecture: 4 min

Pourrait-on rejouer en Wallonie le succès des biotechs ? Soit cet écosystème fait de grandes entreprises et de start-up, d'hôpitaux et d'universités, dont le succès dans le secteur pharma n'est désormais plus à démontrer ? C'est un peu l'idée qui prévaut, désormais, dans le domaine des « medtechs », à savoir ces entreprises qui ne sont pas spécialisées dans la production de vaccins et autres médicaments mais dans celle de dispositifs médicaux à haute valeur ajoutée – prothèses en impression 3D, implants oculaires, instruments chirurgicaux, notamment.

« L'idée est effectivement de nous inspirer de ce qui a été fait dans les biotechs pour tenter de le dupliquer, à moindre échelle dans un premier temps », confirme Anthony Van Putte, directeur de MecaTech, le pôle de compétitivité wallon dédié au génie mécanique. « Nous avons en Wallonie plein d'entreprises qui pourraient accélérer leur développement, ou se diversifier, dans ce créneau des dispositifs médicaux. »

Les chiffres, apparemment, sont prometteurs. Les quelque 105 entreprises actives dans ce domaine en Wallonie ont vu leurs effectifs globaux croître d'un millier de personnes en 4 ans, soit une hausse de 40 % sur cette période. Le chiffre d'affaires, lui aussi en forte croissance, devrait tout prochainement tutoyer les 900 millions d'euros, selon les dernières projections du pôle MecaTech. Une étude du consultant Roland Berger, enfin, a récemment validé les choix effectués par l'invest public wallon SRIW qui a déjà fait du soutien de la croissance de ces entreprises une de ses priorités.

Binômes médecin-ingénieur

Comment doper la machine ? « Par le biais d'un partenariat renforcé entre les entreprises et les hôpitaux », commente Marc Foidart, à la tête de EyeD Pharma, une entreprise liégeoise spécialisée dans les implants intraoculaires, dédiés au traitement du glaucome, notamment. « Grâce à cette collaboration avec les médecins, nous pourrons développer plus rapidement des produits mieux adaptés aux besoins des patients. Pareille validation, affirmée dans un pays dont la qualité des soins est reconnue à l'étranger, nous permettra de confirmer l'étendue de notre expertise en matière d'innovation scientifique et technologique. »

L'idée est adoubée également par Florian De Boeck, cofondateur de Spentys, spécialisée dans les prothèses orthopédiques sur-mesure, réalisées en impression 3D. « De plus en plus de personnes, notamment les ingénieurs qui choisissent de s'y spécialiser, sont désormais qualifiées dans nos entreprises pour alimenter ce dialogue avec les médecins », assure-t-il. « Certains hôpitaux engagent de leur côté des ingénieurs bio-médicaux non seulement pour dialoguer avec leurs fournisseurs mais aussi entretenir et faire fonctionner ces outils. »

C'est dans cette perspective que s'inscrit le soutien financier, modeste dans un premier temps (250.000 euros), récemment obtenu auprès du gouvernement wallon par le pôle MecaTech afin de mieux structurer et développer ces relations « médecins-ingénieurs » qui ne s'effectuent pour l'instant qu'au cas par cas, en fonction des réseaux des uns et des autres. Concrètement, des cellules « WeLL » d'innovation médicale seront créées au sein de trois structures hospitalières (CHU de Liège, CHU de Charleroi et un hôpital encore à identifier en Brabant wallon) afin de tester la formule avant de l'étendre, si son bien-fondé se confirme.

Bien-être du patient

Pour le professeur Karim Zouaoui Boudjeltia, directeur du laboratoire de médecine expérimentale de la faculté de médecine de l'ULB au CHU de Charleroi, il ne faut pas non plus perdre de vue, au-delà des potentiels effets positifs sur le plan économique, les gains initiés par une telle démarche pour l'amélioration des soins au patient. « À l'avantage pour les entreprises, qui vont de la sorte développer des produits dont elles savent qu'ils répondront d'emblée à des besoins clairement identifiés, répondra celui des médecins qui, confrontés à un problème, pourront collaborer à l'élaboration de sa solution sur le plan technique par le biais d'un cahier de charges pertinent », assure-t-il. « Au final, c'est le patient qui aura tout à gagner en bénéficiant de ces innovations. »

On notera que la Wallonie ne fait cependant pas véritablement œuvre de pionnière en la matière. Des initiatives de ce type existent ailleurs, y compris dans la capitale où le « Brussels Medical Device Center » s'est érigé exactement dans cette perspective. Et compte à son actif plusieurs expériences réussies, qui ont notamment conduit à la création d'EndoTools Therapeutics, une société dédiée aux instruments chirurgicaux non-invasifs en gastro-entérologie, aujourd'hui basée à Gosselies.

« Si cet écosystème se développe à l'instar des biotechs, nous pourrons aussi augmenter l'attractivité de la Wallonie, dans les medtechs, vis-à-vis des investisseurs étrangers, entreprises ou fonds d'investissement », assure Anthony Van Putte (MecaTech). « Sans oublier que pareille filière pourrait aussi, à terme, contribuer à attirer des jeunes vers les filières techniques, soucieux de donner un sens aux études dans lesquelles ils souhaitent se lancer : de telles entreprises ont besoin non seulement d'ingénieurs, mais aussi de techniciens qualifiés. »